



Un programme varié a été proposé aux participants du Lucerne Dialogue Enabler Circle Business Trip.



AU CŒUR DE L'UNION EUROPÉENNE

Par Fabienne Kinzelmann

Jour 1: jeter des ponts à Bruxelles

Une fois arrivé à Bruxelles, c'est simple quand on a soif. Après tout, la bière belge est inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco. Lucerne Dialogue et Regio Basiliensis ont donc choisi le Brussels Beer Project pour entamer un voyage éducatif de trois jours dans la capitale européenne. Dans cette brasserie branchée, située à quelques pas du canal, le choix des arômes est vaste et pour cause: on y brasse tous les deux mois une nouvelle bière, par exemple à partir de pain rassis.

«Bienvenue à Bruxelles!» Kathrin Amacker, présidente de Regio Basiliensis,

et son homologue de Lucerne Dialogue, Marcel Stalder, ont ainsi accueilli début septembre une petite trentaine de décideurs politiques, économiques et sociaux. L'objectif: découvrir la capitale européenne et jeter activement des ponts entre la Suisse et l'UE. «Le thème de l'UE est et reste important. Nous pouvons et nous voulons contribuer à renforcer l'Europe depuis la Suisse», a souligné

Marcel Stalder, qui dirige depuis quatre ans la plateforme Europa Forum, récemment rebaptisée Lucerne Dialogue.

L'Europe peut être compliquée et confuse: les correspondantes et correspondants qui se fraient quotidiennement un chemin dans la jungle de l'UE le savent bien. Pour saisir pleinement les sujets d'actualité, ils ont besoin «d'interprètes spécialisés», comme les diplo-

Reportage à Bruxelles, où des leaders d'opinion et économiques ont pu échanger avec des fins connaisseurs de la capitale européenne.

Photos: Fabienne Kinzelmann, Lucerne Dialogue



mates, par exemple. «Je bois beaucoup de cafés avec les collaborateurs des ambassades», confirme Barbara Stäbler, correspondante de l'UE pour Keystone-SDA-ATS. Avec ses deux collègues de la SRF et de Politico, elle offre un regard inédit sur leur travail. Vient ensuite le dîner et, avec lui, un moment de convivialité.

Jour 2: le pouvoir du pouvoir

La journée suivante commence en hauteur. Au 26^e étage de l'hôtel design The Hotel, la politologue Sophie Pornschlegel confronte les participants à ses thèses sur le pouvoir. La chercheuse nous appelle à changer notre conception du pouvoir face aux défis géopolitiques. Cela ne concerne pas seulement des questions comme le contrôle des investisseurs étrangers dans les projets d'infrastructures critiques, mais aussi la manière dont la communauté européenne traite ses propres membres. Dans son vis-à-vis, le premier ministre hongrois Vik-



«La vision prospective de l'ambassadrice Rita Adam est encourageante. En effet, les relations entre la Suisse et l'UE influencent notre travail au Seco à bien des égards. Dans mon département, cela concerne notamment les questions de coopération transfrontalière avec les régions voisines ainsi que l'implantation d'entreprises en Suisse.»

Eric Jakob, ambassadeur, responsable de la promotion économique au Seco

tor Orban: «Avec lui, les compromis sont toujours vendus à Bruxelles comme démocratiques. Pourtant, faire des compromis avec quelqu'un qui ne défend pas les mêmes valeurs que nous, cela ne va pas dans le sens d'une compréhension démocratique durable du pouvoir.» Les intérêts des minorités sont souvent pris en compte de manière disproportionnée par rapport à ceux des partenaires, estime la politologue, par exemple en matière de politique de sécurité.

En même temps, l'UE possède beaucoup de pouvoir, selon Sophie Pornschlegel. Un pouvoir exercé de trois manières:

- Sur la libre circulation des biens, des services, des personnes et des capitaux sur l'ensemble du territoire de l'UE, ce qui en fait le plus grand marché intérieur du monde.

- Par le biais de réglementations, comme l'AI Act récemment adopté, avec lequel la communauté européenne entend réglementer l'intelligence artificielle.

- En tant que puissance commerciale. L'UE a notamment conclu des accords de libre-échange avec le Japon et le bloc commercial sud-américain (Mercosur).

Le plus grand problème de l'UE, note Sophie Pornschlegel, est le fait que les gouvernements nationaux ne veulent pas entrer en concurrence avec les institu-

tions européennes. La pandémie de Covid-19 en est un exemple: chaque capitale aurait aimé s'attribuer le succès de la lutte contre le virus et de la campagne de vaccination. Pourtant, certaines décisions se prennent au niveau de l'UE parce qu'elles ne parviennent pas à recueillir de majorité au niveau national; c'est notamment le cas de la politique climatique.

La deuxième conférencière de la matinée poursuit sur cette lancée. Olivia Lazard, du groupe de réflexion Carnegie Europe, aborde le thème de la géopolitique du climat. L'objectif de 1,5 degré n'est pas un but politique, dit-elle, mais une limite biologique. A l'aide de données chiffrées, elle montre la vulnérabilité réelle de l'UE face à la lente transition énergétique. La communauté européenne manque non seulement de matières premières, comme le cuivre, le cobalt ou le lithium, mais aussi de sites de production. La Chine, en revanche, a investi très tôt, aussi bien dans des partenariats avec des pays en développement que dans ses propres capacités, notamment de transformation. Olivia Lazard conclut: «Si l'UE veut se positionner en tant que force géopolitique, elle doit dépasser les simples réglementations. Nous devons décarboniser et établir pour cela des relations complexes.»



«Le point fort du voyage a été pour moi cette multiplicité de points de vue pour parler de la relation Suisse-UE, de la Commission européenne à l'OTAN, en passant par l'ambassade. Cela m'a ouvert

de nouvelles perspectives, notamment pour mon travail de représentante des investisseurs suisses en Allemagne.»

Stefanie Luckert, directrice de l'Association des entreprises suisses en Allemagne (VSUD)



Des intervenants de haut niveau, dont l'ambassadrice Rita Adam et la politologue Sophie Pornschlegel, ont incité les personnes présentes à débattre.

Après un déjeuner ensoleillé en vieille ville de Bruxelles, le moment fort du voyage approche: la rencontre exclusive avec le vice-président de la Commission européenne, Maroš Šefčovič. Le diplomate et homme politique slovaque est aussi responsable du dossier suisse. Ce jour-là, il libère une heure de son temps et s'exprime sans détour, peu de temps avant la reprise des pourparlers sur l'accord-cadre entre Bruxelles et Berne: Bruxelles part du principe que le Conseil fédéral délivre là un mandat officiel pour négocier avec l'UE.

Le calendrier est serré. L'accès de la Suisse au marché intérieur européen se dégrade déjà. Et comme les élections européennes ont lieu en juin prochain, les négociations doivent se conclure avant, estime Maroš Šefčovič. Après, l'UE devra s'ajuster à sa nouvelle composition politique et n'aura plus le temps pour le dossier suisse, pas avant 2027, ajoute le politicien. Les discussions infructueuses ont pourtant épuisé la patience de l'UE: «Après une décennie de négociations, nous ne voulons plus entrer en discussion, si c'est pour que l'accord-cadre échoue de nouveau. Si c'est le cas, ça sera la dernière fois.»

Il retient cependant une astuce, acquise lors des négociations sur le Brexit,

conclues au printemps dernier. «Nous avons convenu de ne pas nous attaquer en public, dans les médias par exemple, pendant les négociations.» Même si la Suisse n'a plus vraiment de défenseurs à Bruxelles, personne n'a intérêt à l'exclure complètement: «Nous voulons vraiment que cela se passe bien.»



«Il était important pour moi d'exprimer lors des entretiens que la non-association de la Suisse au programme-cadre de recherche Horizon Europe affaiblit le pôle scientifique et d'innovation européen. Mais je retiens aussi de ce voyage que les relations entre la Suisse et l'UE s'améliorent progressivement.»

Janosch Nieden, directeur d'Eucor – The European Campus



«Ce voyage a été une formidable occasion de rencontrer, pendant deux jours, des personnalités intéressantes et d'entendre des voix importantes, tant du point de vue suisse qu'europpéen. A recommander à tous ceux pour qui la Suisse fait partie d'une communauté internationale et qui veulent contribuer concrètement à une relation stable avec l'UE.»

Katja Gentinetta, philosophe politique

Cette impression générale se confirme quelques instants plus tard, avec l'ambassadrice Rita Adam, cheffe de la mission suisse auprès de l'Union européenne: «Les conditions pour participer au marché intérieur sont très définies, plus encore depuis le Brexit. La Commission est très dure et très claire

sur quelles sont les règles du jeu en matière de concurrence. Je ne pense pas qu'on puisse encore s'affranchir de quelque règle européenne que ce soit.»

Le personnel de Rita Adam témoigne aussi de l'intérêt de la Suisse à trouver un compromis. Dans la vaste mission située directement sur la place du Luxembourg, à côté du parlement européen, plus de la moitié des diplomates ne proviennent pas du DFAE. La plupart des départements bernois ont envoyé leurs propres représentants.

Rita Adam glisse tout de même une bonne nouvelle: «Nous avons vraiment progressé avec l'UE.» Les valeurs de référence ont été définies, ce qui constitue une étape importante pour le mandat de négociation. «Le document est confidentiel, mais je peux vous dire qu'il est substantiel.»

Jour 3: en visite à l'OTAN

Au programme du vendredi figure notamment une visite à l'OTAN. Au quartier général de l'alliance de défense, les participants discutent avec le chef de l'ambassade de Suisse à Begleitern et de la mission suisse auprès de l'OTAN, un représentant militaire de la Suisse auprès de l'OTAN et un représentant de l'OTAN. Ensemble, ils évoquent le tournant dans la géopolitique et dans les politiques de sécurité et ses implications pour la Suisse.

«La visite à l'OTAN était pour moi d'un intérêt particulier, car la politique de sécurité est actuellement en tête de l'agenda», explique la philosophe politique Katja Gentinetta. De ce voyage, elle retient que la Suisse ne peut obtenir quelque chose à Bruxelles que si elle sait elle-même ce qu'elle veut. «Tant du côté de l'UE que de l'OTAN, on nous a dit à plusieurs reprises: «Dites-nous ce que vous voulez!» Nous devons formuler des demandes concrètes et être prêts à faire des concessions.» Ainsi, se concentrer trop fortement sur une perspective intérieure n'est pas toujours utile.



Plus sur Enabler Circle via le code QR